

ne viendrait plus qu'aux ministres ordonnés *ad hoc* selon le rite de *Melchisedech*. Enfin, il divisa son troupeau en petits groupes commandés par des chefs dévoués qu'il visitait assidûment et qu'il formait à la discipline et à l'obéissance.

Avec les fonds que lui fournirent ses disciples, il acheta des terres, des instruments de labourage, des chevaux et des bœufs, et fonda un premier établissement à Kirkland, dans l'Etat d'Ohio, où un certain nombre de saints commencèrent à défricher et à planter. Tandis que lui-même parcourait les différents Etats de l'Union, pour répandre sa doctrine, quelques-uns de ses lieutenants dirigeaient l'exploitation agricole, d'autres administraient une banque, faisaient un journal et engageaient une violente polémique avec les Gentils, c'est-à-dire les chrétiens, surtout avec les méthodistes, justement alarmés des progrès d'une secte qui leur enlevait leurs sujets d'élite. Malgré la prudence que Smith recommandait à son troupeau et qu'il pratiquait lui-même dans ses rapports avec les infidèles, il ne put empêcher que des néophytes trop zélés ne compromissent l'Eglise naissante par leur langage indiscret et quelquefois par leur conduite. D'ailleurs l'isolement dont les Mormons affectaient de s'entourer donnait prise à la calomnie. On leur imputa des folies auxquelles ils ne pensaient pas, et, entre autres, on prétendit que le communisme était le fond de leur doctrine. Cette accusation est grave surtout aux Etats-Unis, où il y a plus de propriétaires qu'en aucun autre pays, et des propriétaires fort attachés à ce qu'ils possèdent. En outre, dès cette époque, le bruit se répandit que les Mormons prêchaient et pratiquaient la polygamie. Smith s'en défendit hautement et reprit même un de ses principaux confidents nommé Samuel Rigdon, qui avait exposé au sujet du mariage des idées fort peu claires qu'on a nommées "*la doctrine de la femme spirituelle*," et que nous aurons bientôt à examiner. Toutes ces rumeurs, calomnieuses ou non, attirèrent aux Mormons des adversaires qui ne leur cédaient point pour l'intolérance et le fanatisme. Plus d'une fois, Joseph Smith fut hué, insulté, chassé à coups de pierres. Dans une de ses tournées, une bande de vauriens excités, à ce qu'on croit, par des prédicateurs méthodistes, força la nuit sa demeure, l'arracha de son lit, et, après l'avoir dépouillé et chargé de coups, le barbouilla de goudron depuis les pieds jusqu'à la tête, et le roula ensuite dans un lit de plumes. C'est une manière de *premier avertissement* fort usité dans les Etats de l'Amérique, où la loi de Lynch est en vigueur.

Cet accident ne refroidit pas le zèle apostolique du prophète : il n'en devint que plus ardent à presser la colonisation de ses sectaires ; déjà il pouvait les appeler son peuple sans trop de hardiesse dans la métaphore. Il acheta des terres considérables dans le comté de Jackson, Etat de Missouri, et résolut d'y transporter son établissement de Kirkland. Si l'on en croit les infidèles, il avait fait de mauvaises affaires dans l'Ohio, et son départ aurait eu lieu *entre deux jours*, façon de parler américaine, qui répond à *faire un trou à la lune*. Quoiqu'il en soit, les Mormons accoururent en foule dans le Missouri, et y jetèrent les fondements d'une ville, d'après un plan envoyé du ciel et remis par Smith à leurs géomètres. Ils la nommèrent *Indépendance* ou *Sion*, et la bâtirent sur l'emplacement du jardin d'Eden, où fut créé notre père Adam, car c'est au Missouri qu'était le Paradis terrestre. Le prophète avait dit, et les sectaires répétaient avec enthousiasme, qu'un jour le Seigneur leur donnerait tout le pays et qu'on n'y verrait

plus un infidèle. J'aime à croire que Smith espérait, avec le temps, convertir les Missouriens ou leur acheter leurs terres. Mais il paraît que des Mormons, plus pressés que les autres, firent par avancement d'hoirie, quelques entreprises blâmables contre les Philistins. Parmi les nouvelles recrues, il y en avait bon nombre qui ne connaissaient pas exactement encore la distinction entre le *meum* et le *tuum*. D'un autre côté, on sait que dans les nouveaux Etats de l'Union, il se trouve bien des gens qui seraient mal à l'aise dans les anciens ; la plupart parce qu'ils se sont brouillés avec la justice, quelques-uns parce qu'ils ont des habitudes de vie semi-indiennes qui ne s'accrochent guère des lois et de la civilisation. Entre ces gens-là et les Mormons s'élevèrent des querelles pour des bœufs enlevés, des chevaux détournés. Il me paraît probable que, des deux côtés, il y eut des torts graves et de coupables violences. Mais les Mormons étaient et voulaient être des étrangers dans le Missouri. Leurs journaux, d'ailleurs, prêchaient l'abolition de l'esclavage, et c'en était assez pour soulever contre eux toute la population blanche, singulièrement intolérante sur cet article.

Un grand meeting eut lieu dans le comté de Jackson en juillet 1833, dans lequel furent adoptées les résolutions suivantes : " Qu'on ne souffrirait plus de Mormons dans le pays ; que s'ils donnaient des garanties de bonne conduite, on leur permettrait de vendre leurs terres et de s'en aller tranquillement ; et que provisoirement, ils cesseraient de publier leur journal et de recevoir les étrangers qui professaient leurs opinions religieuses. " La délibération se terminait par ces mots : " Ceux qui ne feraient pas droit à la présente réquisition sont priés de s'adresser à leur prophète pour être informés du sort qui les attend. "

Une sommation de vider les lieux fut envoyée à Sion, avec intimation de répondre catégoriquement sous trois jours, et, en attendant quelques saints, surpris isolément, furent renvoyés à leurs frères, goudronnés et emplumés. Le gouverneur du comté de Jackson partageait tous les préjugés des Missouriens contre les sectaires. A leurs réclamations, à leurs justes demandes de protection, il répondait par des plaisanteries ou par des menaces : " Partez, disait-il, c'est le plus sûr, ou vous verrez de quel bois se chauffent mes gaillards du comté de Jackson. "

Après quelques pourparlers, les Saints, hors d'état de résister à la tempête, se résignèrent à l'émigration. Ils vendirent leurs propriétés à perte, et laissant à leurs ennemis leurs maisons et les premières assises du temple de Sion, passèrent dans une autre partie du Missouri, le comté de Clay, où ils fondèrent au milieu d'un espèce de désert, deux colonies nouvelles, *Far West* et *Adamson-Diahman*. On ne les y laissa pas longtemps tranquilles.

En 1838, nous les y trouvons considérablement accrus en nombre, mais encore plus odieux à leurs voisins. Les méthodistes les dénoncent comme les ennemis communs de l'humanité, et bientôt à la polémique des journaux et des sermons succède la guerre à coups de fusil. Smith s'y était préparé en formant aux exercices militaires une petite bande qu'il appela les *Danites* ou les *Anges destructeurs*, et dont il fit ses gardes du corps. Un engagement eut lieu entre une trentaine de ces anges et un bien plus grand nombre de Missouriens. Les premiers eurent l'avantage, tuèrent deux des Gentils et furent reçus par leurs frères comme David après son combat avec Goliath. L'agression des Missouriens était flagrante, mais les Mormons étaient exécrés. Aussitôt le gouvernement de l'Etat de Missouri